

Flashs sur le patrimoine

Louise Sicuro

Number 87, Winter 2000–2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15723ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sicuro, L. (2000). Flashs sur le patrimoine. *Continuité*, (87), 12–13.



FLASHS SUR LE PATRIMOINE

D'emblée, les jeunes se sentent fort peu concernés par les choses du passé. Comment dès lors les amener à s'intéresser aux réalités patrimoniales ? En leur faisant regarder autrement leur milieu de vie. C'est le défi que relève l'Expérience photographique internationale de monuments.

par Louise Sicuro

L'expérience photographique internationale des monuments (EPIM) regroupe plusieurs pays européens et permet aux jeunes de se sensibiliser aux réalités patrimoniales. Cette année, la Jordanie, la Tunisie et le Québec ont joint ses rangs. L'EPIM, c'est aussi un concours, lancé et coor-

donné par la Catalogne, qui se déroule à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, sous l'égide du Conseil de l'Europe.

L'idée est simple: des jeunes, accompagnés de leurs enseignants et munis de caméras, fixent sur la pellicule sites et bâtiments préalablement choisis. Le regard qu'ils portent sur leur environnement doit

être particulier et créatif. Par la suite, un jury nommé par le pays participant sélectionne les meilleures photographies, qui seront présentées dans un catalogue. Enfin, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, en septembre de chaque année, chaque pays participant propose une exposition internationale.

Cette année, l'EPIM rassemblait plus de 7000 jeunes provenant de 18 pays. Les 162 lauréats ont été récompensés lors d'une cérémonie au siège du Conseil de l'Europe, à Strasbourg.

UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE AU QUÉBEC

L'hiver dernier, les Catalans proposaient aux organisateurs québécois des Journées de la culture de tenter une première expérience, toute modeste

Le parc La Fontaine, à Montréal.

Photo: Asalia Acosta, 17 ans, de l'école secondaire Jeanne-Mance, à Montréal

soit-elle. C'est ainsi que le ministère de la Culture et des Communications du Québec a été sollicité pour financer un projet pilote à petite échelle. La simplicité de l'idée et de sa réalisation séduit les jeunes, intéressés par l'approche libre et non contraignante de l'Expérience, et les enseignants, touchés par l'accessibilité et la valeur pédagogique du projet. En effet, l'EPIM valorise le patrimoine auprès des jeunes, tout en leur permettant d'expérimenter la photographie. Ils peuvent ainsi développer leur créativité et leur sens critique tout en s'ouvrant à d'autres cultures.

En avril dernier s'est ainsi déroulé au Québec le projet pilote que l'on a appelé l'Expérience photographique du patrimoine. Deux groupes de jeunes, l'un de la maison des jeunes L'Initiative à Valcourt, en Estrie, et l'autre de l'école secondaire Jeanne-Mance, à Montréal, ont participé à l'Expérience avec leurs animateurs et enseignants. Les sites avaient été préalablement choisis. À Montréal, il s'agissait du carrefour à l'extrémité nord-ouest du parc La Fontaine près duquel se trouvent une caserne, le monument à Dollard des Ormeaux et des exemples d'architecture typique du quartier (escaliers extérieurs, maisons victoriennes, etc.). À Valcourt, on a retenu le rang 5 ainsi que le vieux canton Ely où se retrouvent de nombreux éléments architecturaux du patrimoine rural québécois (vieille érablière, croix de chemin, pont couvert, ébénisterie, etc.).

C'est sous un ciel nuageux que les 47 jeunes participants, appareil photo au cou et curiosité en tête, ont tenté l'expérience. En toute liberté, les jeunes ont arpenté les rues de Montréal et les chemins de

Valcourt, à la chasse au cliché le plus intéressant.

Au cours d'une brève session, un photographe professionnel leur avait tout de même donné quelques notions élémentaires de photographie, les préparant à regarder sous différents angles et à ouvrir l'œil afin de mieux saisir les qualités de leur milieu de vie. À ce sujet, un jeune Montréalais s'est inquiété d'une manière révélatrice. « Les jeunes de Valcourt ont plus de chances que nous de gagner, a-t-il exprimé, parce que les sites et les paysages de la campagne sont bien plus beaux. » Il n'en fallait pas plus pour que le groupe, élèves, animateurs et enseignants, se lance dans une discussion animée sur les notions de patrimoine, d'esthétisme et d'environnement.

À la fin du projet, chaque groupe devait faire parvenir les pellicules photographiques au secrétariat des Journées de la culture pour qu'elles soient développées. Parmi plus de 700 photographies, le jury en a sélectionné cinq pour faire partie de l'exposition internationale. Il a souligné l'application dont ont fait preuve les jeunes photographes amateurs ainsi que leur souci du détail. Les photographies des lauréats québécois côtoient ainsi celles de jeunes européens, jordaniens et tunisiens dans un catalogue en couleurs. Ces images font désormais partie d'une exposition internationale déjà présentée en septembre dernier dans les 18 pays participants. Au Québec, on pourra voir le travail de ces jeunes photographes amateurs au Musée d'art de Joliette, qui sera l'hôte de l'exposition du mois de février au mois d'avril 2001.

Si les Journées de la culture ont joint les rangs de l'Expérience photographique internationale des monuments, c'est que



cette initiative correspond en tout point à l'objectif de démocratisation culturelle qu'elles poursuivent. Cette première participation, toute modeste qu'elle soit, donne un aperçu de l'impact que pourrait avoir une telle expérience si elle était déployée sur tout le territoire du Québec. Des milliers de jeunes pourraient alors en bénéficier comme cela se fait en Catalogne et en Allemagne, notamment.

Louise Sicuro est directrice générale des Journées de la culture.

Le calvaire de la paroisse Saint-Joseph d'Ely, à Valcourt.

Photo : Guillaume Bousquet, 12 ans, de la maison des jeunes L'Initiative, à Valcourt



Reflet dans la fenêtre de la caserne située près du parc La Fontaine à Montréal.

Photo : Isabelle Sénécal, 17 ans, de l'école secondaire Jeanne-Mance, à Montréal